

Mais ça, c'est une autre histoire...

Manon Vallée

Numéro 16 (3), 1980

Théâtre-femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28980ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vallée, M. (1980). Compte rendu de [Mais ça, c'est une autre histoire...]. *Jeu*, (16), 187–188.

femmes, par amour d'elles-mêmes/ moi-même, pour une naissance possible...

Johanne Pellerin, membre de l'eskabel depuis 6 ans; juin 80

mais ça, c'est une autre histoire...

J'ai beaucoup réfléchi, ces derniers temps, à la situation des femmes dans le théâtre. (Que c'est difficile de se résumer en quelques lignes!) Et j'avoue que je ne trouve pas la situation aussi noire qu'on serait porté à le croire. À Québec, du moins...

Je crois que tout tient à une question de choix: c'est-à-dire que chacun est libre de travailler dans le domaine théâtral selon ses propres principes. J'ai fait de la mise en scène, j'ai dirigé des comédiens et des comédiennes et je n'ai jamais perçu de sexisme dans nos relations, dans nos rapports de travail: la confiance et le respect ont toujours régné. C'est l'incompétence d'un metteur en scène qu'on ne pardonne pas, qu'il soit homme ou femme. Ce n'est pas une question de sexe.

J'ai été dirigée en tant que comédienne par des femmes et des hommes. Bien que les rapports avec un metteur en scène féminin soient souvent plus directs, plus profonds (on parle de mêmes choses au même niveau), je me

suis rarement sentie inférieure ou manipulée quand la mise en scène était assurée par un homme. J'ai peut-être eu la chance de toujours tomber sur des gens intelligents...

J'ai été régisseur au Grand Théâtre de Québec. J'avais sous mes ordres des techniciens professionnels, tous hommes de 35-50 ans. Là encore, je n'ai pas vécu de dénigrement. Le seul critère de confiance restait encore la compétence.

Je ne sens pas que j'ai à faire mes preuves en tant que femme. C'est en tant que «travailleuse théâtrale» que j'ai à m'imposer. Par mon travail, mon «talent», plutôt que par ma nature de femme.

Je crois que le problème se situe souvent pour une comédienne au niveau du choix des rôles, Dieu que c'est mince! La plupart des textes de répertoire proposent comme rôles féminins des «soeur de Claude», «femme de Henri»,



Manon Vallée. (Photo: François Bergeron).

«maîtresse de Jacques», «mère de Clément». Ces personnages, existant uniquement par les rôles masculins qui les entourent, n'améliorent pas l'image des femmes au théâtre. Je me dis aussi que les comédiennes ont une grande part de responsabilité dans leurs choix: tant qu'on proposera des rôles d'ingénues, de femmes idiotes et, surtout, tant qu'il y aura des comédiennes pour accepter ces rôles, il y aura du théâtre sclérosé, non-conforme aux réalités des femmes d'aujourd'hui.

Dieu merci, les femmes écrivent de plus en plus! Je pense ici à Marie Laberge de qui j'ai créé le très beau texte *Profession: je l'aime*. Je pense à Monique Proulx et à *Vie et mort des souris vertes*. Ces rôles magnifiques pour une comédienne, ces rôles de femmes qui disent leur vie haut et clair et parfois avec maladresse, ces rôles de deux auteurs «humanistes» sont sans doute les plus beaux de ma courte «carrière», parce que tellement complexes, vivants et ressemblants.

Le problème, bien sûr, ne se pose pas de la même manière face aux créations collectives. Quand tu participes à une création collective, libre à toi d'imposer ton idée, de rejeter des critères dégradants. La liberté de parole existe pour tous, il n'y a qu'à la prendre cette parole! Ça prend du temps, de la patience et bien des discussions, mais c'est le sort de toute création.

Ma vie me ressemble. Mes actes théâtraux me ressemblent. Ce que je vis nourrit ce que je fais au théâtre. Ce que je dis au théâtre ressemble souvent aux paroles de mon quotidien. Pour moi, les problèmes au théâtre ne se situent pas là, mais se posent ailleurs, et d'une façon plus complexe. Mais ça, c'est une autre histoire...

manon vallée, février 80.

unir le féminin et le masculin, vivre enfin au pluriel!

Le Parminou, une coopérative de travailleuses et de travailleurs de théâtre, des femmes et des hommes qui se côtoient quotidiennement dans leur travail.

Des femmes et des hommes âgés en moyenne de vingt-huit ans, qui ont subi, comme plusieurs, toute une éducation sexiste et qui oeuvrent à s'en défaire un peu plus chaque jour, au gré des auto-critiques et des critiques. Des femmes et des hommes qui refusent de continuer à vivre dans des mondes séparés, qui veulent unir leur féminin et leur masculin, vivre enfin au pluriel.

Il fut un temps, au début du Parminou, où le collectif était très majoritairement constitué d'hommes. Ce qu'on vivait à ce moment-là, c'était d'abord un problème de minorité face à une majorité. C'était difficile pour les gars de reconnaître cette minorité féminine, de faire face à cette réalité spécifique. On nageait parfois dans la confusion, se traitant de part et d'autre de misogynne et de féministe. Les spectacles étaient alors très masculins. Mais on décida d'un commun accord de changer la composition du groupe, de faire entrer d'autres filles dans la troupe.

Plus tard, le problème s'est présenté à l'inverse; il y a eu un jour plus de filles que de gars dans la troupe. Les difficultés entraînées par le fait d'être minoritaires ont été vécues, cette fois-là, par les hommes, et c'est ainsi qu'on a vérifié, chez nous, l'importance d'équili-